

Le laboratoire de langues au service de l'enseignement

de l'allemand au gymnase

L'amiral américain Hyman G. Rickover, auteur de l'ouvrage: *Swiss Schools and ours; why theirs are better* (1962), estime que, dans le domaine des langues vivantes, la supériorité de nos écoles tient au fait que nous avons su renoncer à l'emploi des moyens mécaniques, mettant l'accent sur la connaissance de la civilisation des pays dont nous enseignons la langue plutôt que sur le drill. - Il nous plaît de placer ce compliment en tête de notre plaidoyer en faveur de l'introduction du laboratoire dans nos gymnases, car trop souvent de telles initiatives sont dictées à leurs promoteurs par un sentiment d'infériorité qui les rend très sévères, voire injustes à l'égard de l'enseignement traditionnel. Nous ne partageons pas ce pessimisme, mais pensons que l'école suisse a toujours contribué valablement à la connaissance des langues nationales et à leur coexistence harmonieuse. La fable du Suisse naturellement bilingue, si répandue en Europe, est à nos yeux un hommage à la qualité de l'enseignement des langues vivantes dans notre pays.

A l'heure de l'électronique, du triomphe des procédés audio-visuels dans l'information, de la démocratisation de l'enseignement et de la pénurie des enseignants qui s'en est suivie, il arrive que l'on perde de vue le but essentiellement humaniste de l'éducation gymnasiale, pour lui substituer, en pratique sinon en théorie, un objet nettement utilitaire.

S'inspirant de l'exemple offert par les entreprises spécialisées dans l'enseignement rapide et intensif plutôt que de la sagesse antique, pour qui la matière enseignée n'est que le véhicule du message éducatif, certains maîtres d'allemand ne semblent plus connaître qu'un souci, celui de faire parler les élèves, n'avoir plus plus qu'une préoccupation, celle de découvrir le moyen de déplier les langues, et, partant, plus qu'un ennemi: le thème et la version. Ils risquent ainsi de négliger la partie culturelle d'un enseignement que le gymnase seul est capable de dispenser au profit de l'éducation des réflexes, dont la vie se chargera parfaitement le cas échéant. Ce faisant ils méconnaîtraient la mission de l'enseignement secondaire en Suisse, tout en s'exposant, par

ailleurs, aux déboires et aux remords.

Ayant interrogé des centaines de candidats de toute provenance et de toute formation aux examens fédéraux de maturité, nous constatons que bien rares sont les bacheliers que leurs maîtres ont amenés à ce "maniement aisé de la langue parlée" que le Règlement fédéral de maturité exige d'eux. Cela heureusement, ne les empêche nullement de poursuivre leurs études au Polytechnicum de Zurich ou en Allemagne, pour autant qu'ils aient atteint un autre but, essentiel celui-là, mais sensiblement plus modeste: la compréhension de l'allemand écrit et parlé. Il est évident que le bachelier qui se sera familiarisé au gymnase avec les éléments de la grammaire allemande sera capable au bout d'un séjour quelque peu prolongé dans le pays où on la parle de s'exprimer dans cette langue s'il en éprouve le besoin. Si, traditionnellement, il n'y parvient que très imparfaitement le jour de l'oral du baccalauréat, cela ne tient pas à lui, ni à ses maîtres, ni aux méthodes employées, cela tient à la difficulté de la matière et au manque de temps. "Une étude très légère suffit pour apprendre l'italien ou l'anglais; mais c'est une science que l'allemand!".

Cette constatation, beaucoup d'élèves et de maîtres d'allemand ont pu la faire depuis que Mme de Staël l'a formulée en connaissance de cause. Par la richesse de son vocabulaire, par sa morphologie complète et par la difficulté de sa syntaxe, l'allemand des gens cultivés - celui qui seul peut intéresser le futur étudiant - continue de poser à ceux qui l'enseignent des problèmes particuliers. Exemple: "Der Sohn des Hauses öffnet den Gästen die Tür (e)". La grammaire structurale a beau nous recommander de substituer à la notion des "espèces" (substantifs, verbes, etc.) celle des "groupes spécifiques" (nominaux, verbaux, etc.), le nombre des options morphologiques à faire et des erreurs possibles reste très au-dessus de ce qu'il est en anglais et en français. L'expérience montre que mille heures d'enseignement gymnasial suffisent à peine pour donner à l'élève moyen la maîtrise des désinences. Dans le domaine de la syntaxe la difficulté provient de la mobilité des membres de la phrase, dont les permutations expriment autant de nuances et qui ne sont nullement comparables aux inversions "poétiques" de "Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour". Voici quelques variations sur le thème de notre exemple:

Der Sohn des Hauses öffnet die Türe den Gästen  
Die Türe öffnet der Sohn des Hauses den Gästen  
Die Türe öffnet den Gästen der Sohn des Hauses  
Den Gästen öffnet die Türe der Sohn des Hauses  
Den Gästen öffnet der Sohn des Hauses die Tür  
Des Hauses Sohn öffnet den Gästen die Tür;...(+variantes)  
Es öffnet der Sohn des Hauses den Gästen die Tür;...(+var.)

Seul un enseignement systématique dont la rigueur répond à la complexité de la matière à assimiler peut espérer vaincre, en temps utile, les difficultés propres à l'allemand. Visant à la fois l'expression écrite et orale, la possession passive et active de la langue, le maître fera certes son profit des découvertes de la linguistique, dans la mesure où celle-ci s'est penchée sur les problèmes posés par la pratique de l'enseignement. D'autre part, il fera peut-être des emprunts aux procédés des instituts qui apprennent à un public venu des quatre coins du monde "l'allemand en trois mois" et qui, faisant de nécessité vertu, renoncent au recours à la langue maternelle; mais travaillant dans des conditions tout à fait différentes, il saura garder son autonomie. Enfin, il se demandera si le moment où tout le monde se plaint de l'inattention des élèves est bien choisi pour se fier à des méthodes basées sur la concentration auditive.

S'interroger sur l'opportunité de l'emploi du laboratoire de langues dans des écoles où l'allemand s'enseigne à raison de quatre heures hebdomadaires au plus ne revient donc pas à poser une simple question rhétorique. Or, nous étant fait, dans ce qui précède, l'avocat du diable, nous nous sentons à l'aise pour en recommander l'introduction. Nous sommes en effet parfaitement conscient que nos élèves, pour différentes raisons, parlent mal: sans prendre cet état de chose trop au tragique, nous pensons qu'un effort supplémentaire peut être fait dans ce sens précisément, grâce au laboratoire qui permet, sans déséquilibrer l'ensemble, de rationaliser une partie de l'enseignement par l'individualisation et l'intensification des séances d'entraînement. Toutefois, la place que le laboratoire occupera sera forcément modeste, et le rôle qui lui sera confié sera celui de servante plutôt que celui de gouvernante.

Mais si d'une part, nous estimons que le maître doit pouvoir disposer du laboratoire comme bon lui semble et qu'il doit l'asservir à l'enseignement donné en salle de classe selon les méthodes éprouvées, nous pensons aussi que celui-ci aurait grand intérêt à s'inspirer plus largement des procédés audio-oraux. En attendant - peut-être longtemps encore - que nos gymnases soient tous équipés de laboratoires, et plutôt que d'en réclamer à cor et à cri, et parfois sans savoir ce que nous en ferons, l'installation immédiate, nous pourrions nous préparer nous-mêmes et préparer nos classes à en faire, le moment venu, le meilleur usage. Il est en effet possible d'imaginer de nombreux "exercices de laboratoire" qu'on peut faire faire de vive voix, individuellement et collectivement, dans n'importe quel local. Nous nous demandons même parfois si, dans le domaine de l'allemand surtout, ce n'est pas en tant que stimulant des imaginations didactiques que le laboratoire aura rendu le plus grand service aux maîtres, en attirant leur attention sur l'importance des "exercices parlés", systématiques mais "libres", c'est-à-dire travaillés sans aucune référence aux textes écrits.

Quant à la didactique spéciale de l'enseignement de l'allemand en laboratoire, il reste à la mettre au point, et il est prématuré sans doute d'en parler ici en détail. C'est en faisant réfléchir les élèves plutôt qu'en leur proposant des exercices perdus pour l'intelligence qu'on fixe leur attention le plus sûrement. Nous pensons donc que dans nos gymnases les heures passées au laboratoire ne seront pas utilisées pour introduire des notions nouvelles, mais pour transformer en réflexes ce qui auparavant aura fait l'objet de réflexions, et pour rendre ainsi plus efficaces les exercices de répétition et de révision. Nous n'avons pas hésité à faire préparer certains exercices de laboratoire à domicile, mais en veillant ensuite à ce que les élèves ne fassent pas le sens du travail audio-oral en se référant à la donnée écrite. - Et les résultats? Ils sont et seront, tout comme ceux de l'enseignement traditionnel, difficiles à apprécier avec précision. Intuitivement, nous pouvons dire que ceux que nous avons enregistrés jusqu'à présent nous paraissent satisfaisants et nous engagent à poursuivre l'expérience. Plus que par l'intérêt que les élèves ont manifesté - sera-t-il durable? - nous avons été frappé par leur sens de l'autocritique. Sauf dans le domaine délicat de l'intonation, jusqu'à 90 % des

fautes ont été corrigées spontanément. Nous voyons dans ce résultat la preuve de leur lucidité.

Quelque grand que soit le profit que les élèves peuvent tirer du travail en laboratoire, nous sommes tenté de conclure que c'est peut-être pour le maître que l'expérience est la plus enrichissante. La confection des bandes lui fait mieux connaître la langue qu'il enseigne. Les séances de surveillance du travail oral des élèves lui permettent de mieux juger de leur comportement en l'empêchant de parler trop lui-même et en lui ouvrant les oreilles. Enfin, le travail en laboratoire lui fera apprécier à sa vraie valeur le plaisir du contact direct avec les élèves, le charme de l'improvisation, ressources de l'enseignement classique.

Machine destinée à révolutionner l'apprentissage des langues étrangères pour les uns, catalyseur du progrès pédagogique pour d'autres, le laboratoire de langues nous apparaît comme un précieux auxiliaire de l'enseignement traditionnel. Il n'opérera point de miracles, mais engagera les maîtres qui s'en serviront à réfléchir aux buts qu'ils cherchent à atteindre et aux chemins à parcourir pour y parvenir. Rendant aux professeurs de langues vivantes un poste de pionniers, il les obligera à collaborer plus étroitement. C'est ainsi que le laboratoire au lieu de conduire, comme tant d'autres "méthodes" par l'illusion au chaos, peut devenir pour la deuxième moitié de notre siècle ce que la méthode "directe", après beaucoup d'erreurs et d'échecs, a fini par être pour la première, à savoir non pas la clef passe-partout des langues vivantes, mais un instrument de progrès véritable.

Enseignant l'allemand depuis plus de vingt ans dans les écoles neuchâtelaises, l'auteur des quelques réflexions ci-dessus collabore depuis 1964 au Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel. Il a préparé une centaine de bandes d'exercices allemands appartenant à trois degrés différents et destinés aux publics suivants:

1. Candidats au brevet d'enseignement secondaire inférieur (BESI):  
COURS "BESI": 60 bandes (phonétique - syntaxe - stylistique).
2. Ecole Normale et Cours de perfectionnement pour les instituteurs:  
COURS "NORMAL": 20 bandes (destinées à faciliter l'emploi du manuel "Wir sprechen deutsch" I).
3. Gymnase cantonal (6e - 7e années d'allemand):  
COURS "GYMNASE": 20 bandes (éducation des réflexes).

25, ch. de l'Abbaye

Rodolphe Zellweger

2000 La Coudre